

BERNARD DE GROOTE

SAN SEBASTIAN 83 LA RICHESSE D'UN FESTIVAL

Le festival vidéo de San Sebastian qui, pour sa deuxième édition, se déroulait du 19 au 24 septembre, s'est achevé sur un compromis. Le jury international s'est vu dans l'impossibilité de décerner le grand prix du festival à une oeuvre unique et a préféré faire une sélection de huit réalisations, considérées comme les plus représentatives de l'art-vidéo actuel.

La justification de ce choix, aux dires de certains membres du jury, réside dans la diversité des approches du médium, et dans l'impuissance où elle laisse de comparer ce qui n'est pas comparable. Point question ici de mettre en cause la procédure qui peut se défendre comme n'importe quelle autre, mais plutôt de formuler une série de questions quant à la spécificité du langage vidéo, et des rapports qu'il entretient avec celui d'autres disciplines artistiques.

Le cinéma s'est défini à ses origines par rapport à l'esthétique théâtrale, surtout en ce qui concerne sa conception de l'espace. C'est ultérieurement, et principalement dans les années 20, que l'apport d'artistes familiers d'autres disciplines, a pu en modifier les perspectives. Le langage vidéo, dans ses prémisses, semble se développer à partir du 7e art : c'est la télévision telle que nous la connaissons. C'est à partir du moment où des plasticiens, des écrivains et surtout des musiciens s'intéressent au médium que sa syntaxe se diversifie. Trois des plus grands noms de l'art-vidéo actuel ont un passé musical : Nam June Paik, Steina Vasulka et Bill Viola. Plusieurs réalisateurs parlent de la vidéo comme un art du temps, de la durée. S'il fallait adopter une position médiane schématique, il serait tentant d'affirmer que l'art-vidéo dans une de ses tendances principales, se définit comme de la musique en images. C'est Bill Viola qui déclare : "Mon intention est de créer des compositions audio-visuelles dans le temps, partir du langage de l'expérience et des sons et des images du monde réel, recodés dans le support vidéo et organisés suivant des structures personnelles et subjectives : perception, connaissance, imagination, rêve, mémoire." Ceci n'est qu'une des multiples approches du médium, et suivant leur formation ou leurs intérêts, les vidéastes exploitent les rapports de la vidéo avec telle ou telle discipline artistique. L'américain Tony Oursler, l'espagnol Juan Carlos Equillor, définissent dans leur travail un espace comparable à une scène à l'italienne en réduction. N'Guyen Minh, auteur de Média 000, présenté à la récente exposition de Charleroi, compare vo-

lontiers la vidéo à la peinture, à cause des possibilités de manipulation point par point de l'image à partir d'un synthétiseur. La cinéaste Claudia von Alemann réalise des bandes-vidéo qui entretiennent des rapports ambigus avec le cinéma et ses techniques propres. Le concours international était, à San Sebastian, l'occasion de constater les différences de conception de la vidéo, et l'infinitude des critères qui permettent de la juger.

DE LA TRAME AU DRAME

Les théoriciens semblent encore être dans la phase de "débroussaillage" par rapport à ce que pourrait être la spécificité du médium. Sans doute manque-t-il encore le recul nécessaire pour qu'une théorie propre à la vidéo puisse se dégager des esthétiques des autres arts qui l'influencent. Jean-Paul Fargier qui présentait une séance spéciale consacrée à la fiction-vidéo a tenté de faire le point sur une évolution qu'il résume par la formule : "de la trame au drame." Les bases de vocabulaire étant définies, il s'agit pour lui de déterminer les possibilités de dramatisation qu'elles permettent. Pour illustrer son propos, il s'est notamment appuyé sur une oeuvre de Michaël Klier : "Der Riese". Klier est parti d'une utilisation spécifique de la vidéo dans la vie quotidienne, à savoir les systèmes de surveillance utilisés dans les aéroports ou autres lieux publics. Sur les images enregistrées automatiquement par les caméras, Klier a "collé" des musiques, souvent à forte charge émotionnelle, qui détournent le sens de la perception et la dramatise. Un point lumineux qui parcourt le ciel, sur les accents d'une symphonie de type brucknérien, devient facilement, par référence aux films de science-fiction, un objet volant non-identifié. La démarche est intéressante mais ne se démarque pas outre mesure des expériences faites dans le champ cinématographique, sur les rapports entre l'image et le son. Le travail de Michaël Klier semble plus important sur le plan conceptuel que celui de l'exploration d'un langage vidéo spécifique. Jean-Paul Fargier a mentionné également la dernière oeuvre de Woddy Vasulka : un opéra-vidéo

sur une musique de Robert Ashley ayant pour argument la vie de Paganini et de Berlioz. La démarche des Vasulka paraît être plus radicalement au coeur de la problématique vidéo. Leurs images, générées par ordinateur, s'éloignent le plus de l'univers de la représentation qui est honni par les vidéastes. Les déformations qu'elles subissent, qui s'inscrivent en rapport immédiat avec le texte et la musique qui les accompagnent, apportent des solutions nouvelles de



dramatisation qui ne relèvent que du médium vidéo et de la technologie y afférent. La voie est ouverte, elle suppose des moyens matériels qui, malheureusement, ne sont pas la règle générale en Europe.

"City of Angels"
Abramovic/Ulay

MONITEUR ET LA CREATION EUROPEENNE

Le travail théorique n'était pas le seul à l'ordre du jour à San Sebastian. L'association MoniEur qui regroupe des organisateurs de manifestations vidéo de différents pays d'Europe, tenait son assemblée générale. Structure d'information entre les différents membres qui la composent, l'association MoniEur se veut aussi être la championne de la défense de la création européenne. Elle s'inquiète à ce titre, et à raison, de l'envahissement du marché par les réalisations américaines, et du peu de place réservé outre-Atlantique aux oeuvres européennes, et s'insurge contre cette pratique à sens unique. Il est vrai que les structures de diffusion sont mieux organisées aux Etats-Unis, et que l'entité américaine fait face à la parcellisation européenne. D'où l'intérêt d'une association comme MoniEur qui semble avoir un certain crédit auprès des responsables américains. John Giancola, directeur du Media Program au New York State Council on the Arts, invité par le festival de San Sebastian, s'était entr'autres donné pour mission de rencontrer MoniEur pour étudier les possibilités d'é-

Un des 8 premiers prix : «Come ti Amo» de Marie André



► changes de programmes vidéo entre l'Amérique et l'Europe. Dans sa vision humaniste à l'échelle planétaire, Giancola défend la nécessité de l'établissement d'un pont entre les deux continents. Pour lui, les approches américaine et européenne du phénomène vidéo sont différentes et complémentaires. A l'approche technologique qui prévaut aux Etats-Unis, avec les dangers encourus par la fascination gratuite pour le dernier gadget électronique, il oppose la conception européenne, riche d'un passé culturel plus dense, qui permet aux artistes de creuser les idées plus en profondeur. Le discours est généreux et vraisemblablement clairvoyant, mais les membres de MonitEur semblent déterminés à ne pas se laisser bercer de belles paroles philosophiques et à passer à une matérialisation pratique de la théorie. Il ne reste plus qu'à laisser parler le futur.

DU BELGE ET DES MEILLEURS

Les considérations sur le festival de San Sebastian sont pour l'instant restées très générales. Il est temps de faire preuve d'un minimum d'esprit de clocher. Et la Belgique? Elle occupait une place de choix à plusieurs égards. Représentée au sein de MonitEur par Jean-Paul Tréfois, producteur de "Vidéographie" à la R.T.B.F. Liège et par Chris Dercon, journaliste du Standaard et de la B.R.T., elle mettait en lice pour le concours international quatre bandes vidéo : "Ultima

Il" de Nicole Widart, "Chant du Satellite" de Joelle La Casinière, "Come ti Amo" de Marie André et "City of Angels" de Ulay et Abramovic. L'art-vidéo belge a été triplement récompensé puisque ont été sélectionnés par le jury "Come ti Amo" et "City of Angels", qui a reçu par ailleurs le prix MonitEur. "Come ti Amo", produit par Image Vidéo Bruxelles et Wallonie Image Production, est un travail intimiste où les personnages et leurs relations sont éclairés d'un regard neuf par le biais d'un montage précis jouant sur accélérations et ralentissements, répétitions, brièveté ou insistance des plans. C'est le montage qui semble donner à l'oeuvre sa structure narrative, il constitue un des éléments fondamentaux de cet accès à la fiction évoqué précédemment. "City of Angels" de Ulay et Abramovic, coproduction de Continental Vidéo Anvers et de Vidéographie R.T.B.F. Liège, s'insère parfaitement dans la continuité de l'oeuvre des deux artistes, maintenant internationalement réputés. Véritable incitation à la méditation, le vidéogramme illustre bien les rapports qui peuvent exister entre la vidéo et la dimension temps. La durée réelle : vingt minutes, est supplantée par une notion temporelle plus subjective qui équivaldrait à deux ou trois minutes de cette durée. Les tableaux vivants, figés dans une immobilité riche de tensions et d'énergie potentielle, contrastent avec le mouvement coulé de tortues ou de

serpents et tentent de faire participer au mysticisme et à la spiritualité propres au peuple thaï. "City of Angels" fait partie intégrante d'un projet plus ambitieux : The Bangkok Tapes, qui comptera au total six réalisations filmiques ou vidéographiques.

GARY HILL, KLAUS VOM BRUCH ET DAN REEVES

Il est bien sûr impossible au sein d'un article de rendre compte de toutes les bandes vidéo présentées lors d'un festival. Il est à remarquer cependant le travail de Gary Hill, "Primarily Speaking" qui fait se dérouler de manière synchrone un message parlé et un message imagé. A l'articulation du discours en syllabes et en mots correspond le découpage des propositions visuelles en plans très brefs, les images renforçant tantôt la parole, ou jouant par rapport à elle sur les registres de l'opposition ou de la dérision, et créant par ce biais une structure infiniment complexe. "Primarily Speaking" a été sélectionné par le jury international. Les deux grands oubliés du festival de San Sebastian ont sans doute été Klaus vom Bruch et Dan Reeves. Cela reste bien entendu très subjectif. "Charmant Band" de vom Bruch est, paraît-il, montée à partir d'un programme déterminé de manière aléatoire sur ordinateur. Les séquences se déroulent de manière répétitive, faisant alterner images de documentaires militaires et auto-portraits de l'auteur. L'impression est



LE PALMARES DU FESTIVAL

Selection du jury international

Sensible Shock de John Adams, Grande-Bretagne
 Comme le vent de Marc Andre Bellocq
 Dammation d'Ornais, Belgique (G. Dera) Bimbalum, AS
 Juste le temps de Robert Cahen France
 Information withheld de Alan Downey, AS
 Primarily Speaking de Gary Hill, USA
 City of Angels de Jay et Abramovic, Belgique
 Stations de Robert Wilson, USA

Prix MontEur

City of Angels de Jay et Abramovic, Belgique

Prix d'aide à la création décerné à San Sebastian par le festival de Locarno
 Bilbao la Muerte de Juan Carlos Equillor, Espagne

de Juan Carlos Equillor, originaire de San Sebastian, qui présentait "Bilbao la Muerte" dans le cadre du concours international. Réalisateur de bandes dessinées réputées en Espagne, il a su transmettre dans son oeuvre ce cynisme par rapport à la mort qui semble faire partie de la réalité basque quotidienne.

GRACE AU MUNDIAL : DU MATERIEL

L'aventure vidéo au pays basque a connu un cheminement particulier comme l'explique Guadalupe Echevarria, coordinatrice du festival. Tout a démarré avec le championnat de football "Mundial" qui a vu plusieurs entreprises s'équiper en matériel vidéo, dans la perspective de bénéfices substantiels assurés par la captation des matches. Ces entreprises n'assurent pratiquement que des reportages rachetés par la télévision. Soucieuses d'être présentes au festival, elles ont permis à des réalisateurs de réaliser des productions pour les différents concours. En d'autres temps, l'accès au matériel reste difficile. La situation des artistes vidéo, au pays basque, reste précaire. Le festival de San Sebastian en 1982, était pour eux la première opportunité de voir des bandes de vidéo-art. Les étudiants de l'école des Beaux Arts font preuve d'un volontarisme énorme, puisqu'ils travaillent à la réalisation de reportages classiques pour la télévision, à titre individuel, afin de pouvoir financer l'achat de matériel vidéo dont ils ont besoin pour leurs travaux personnels. Aucune structure d'aide à la production ou à l'achat de matériel n'existe pour le moment. L'avenir s'annonce cependant moins sombre que le présent. Un projet est à l'étude, soutenu par le maire "électronique" de San Sebastian, intéressé par la vidéo. Il a été malheureusement retardé par les récentes inondations qui ont frappé le pays basque, les budgets affectés à la culture ayant servi à réparer les sinistres causés par les



"Bilbao la Muerte" de Juan Carlos Equillor

eaux. Le festival se prolongeait cette année par une série d'ateliers animés notamment par les Vasulka ou José Montes Baquer, à l'intention des artistes basques."

La volonté de miser sur la vidéo semble être une réalité. Elle coïncide avec le souci de doter une culture très ancienne de techniques de pointe qui lui permettraient de s'exprimer plus efficacement. L'épine dorsale du mouvement vidéo basque reste le festival qui pour son édition 1984 se doterait d'un marché de la vidéo. Marché du vidéo-art? Pas seulement. Il paraît plus prudent dans la conjoncture actuelle de fonctionner sur une structure alternative intégrant des potentialités plus commerciales. Guadalupe a les pieds sur terre, et le vent en poupe puisque la télévision régionale lui propose de diffuser le programme du prochain festival sur sa chaîne occupée actuellement par trois heures de diffusion quotidienne. San Sebastian pourrait bien être un exemple auquel se référer dans les années à venir.

San Sebastian, Ljubljana, Grenoble sont passés. Rendez vous au festival de Montbelliard en mars 1984?

B.D.G. ◀◀

*San Sebastian : un festival dont on reparlera

celle de l'attente d'une menace qui ne se matérialise pas et dont on finit par se désintéresser. Là encore, le travail sur les structures temporelles est primordial et installe le spectateur dans un rapport de fascination quasi-obsessionnelle par rapport à l'écran. "Amida" de Dan Reeves véhicule les stigmates laissés par la guerre du Viet-Nam sur son réalisateur, et au moyen de symboles tels cette statuette de Bouddah renversée par un chien dans une rivière, tente une approche de la réalité orientale sensiblement différente de celle opérée par toute une génération d'artistes américains dans les années 60.

COTE BASQUE : JUAN CARLOS EGUILLOR

Il reste à saluer l'arrivée, dans le monde du vidéo-art, du pays basque. Le festival de San Sebastian proposait cette année, à côté du concours international, une compétition où s'affrontaient les réalisateurs basques. Jean-Paul Tréfois, lors de la conférence de presse clôturant le festival a souligné l'importance de cette compétition qui est en fait une base de départ pour un futur proche, et n'a pas manqué d'établir un parallèle entre le pays basque et la Belgique, cet autre petit pays où les efforts, qui sont, il faut le reconnaître, dus en grande partie à la R.T.B.F. Liège et à son émission Vidéographie, ont fini par être payants dans le domaine du vidéo-art. Un nom est à retenir, celui

SAN SEBASTIAN - II FESTIVAL DE VIDEO

LA MADUREZ DEL VIDEO CREATIVO

por Juan BUFILL

Paralelamente al Festival de Cine de San Sebastián tiene lugar el Festival de Vídeo. No podíamos permanecer ajenos al mismo en la nueva etapa de nuestra revista.

Las críticas casi destructivas lanzadas sobre el Festival de Cine de San Sebastián y su presunta inutilidad, no han afectado al II Festival de Vídeo, que, a través de sus diversos apartados —Concurso Internacional, Concurso de Vídeo Vasco, instalaciones, sesiones monográficas—, ha servido de lugar de encuentro y comunicación entre autores, profesionales y espectadores interesados en los aspectos más creativos del todavía "nuevo" medio. La continuidad del Festival de Vídeo aparece pues asegurada, independientemente del futuro del Festival de Cine que hasta ahora lo ha acogido.

CONCURSO INTERNACIONAL: UN PREMIO REPARTIDO ENTRE OCHO CINTAS

El programa del Concurso Internacional comprendía 39 cintas, seleccionadas de entre unas trescientas recibidas. Entre ellas, unas cuantas obras excelentes, y tan sólo unas pocas que parecían expresamente programadas para permitir a los asistentes una refrescante huida hacia el bar o la bahía. Nos detendremos en las excelentes:

En "Stations", Robert Wilson retoma su característico tono entre neutro, caprichoso y humorístico, así como su sencilla estructura musical, pero añadiendo esta vez cierta diluida narración y algunas apariciones aparatosas, convocadas y presenciadas por el niño soñador protagonista y dirigidas a distancia por un "hombre misterioso" que viaja en una limusina negra. El espacio y los habitantes de su hogar, serán invadidos en sucesivos episodios por elementos que van

desde el fuego al agua, pasando por metales tentaculares, montañas de polvareda, restaurantes de cristal, vientos que alteran los peinados, nieves que no amparan la inocencia, abejas surrealistas y discretas o inexplicables japoneses con cuchillo. Un vídeo destinado a la TV y apto para niños listos de 7 a 77 años.

"City of Angels", de Marina Abramovic y Ulay —perteneciente a la serie "Bangkok tapes"—, se contagia de Oriente y comunica un grato estado de serenidad contemplativa, demostrando que también en vídeo se puede llegar más lejos con sensibilidad y sencillez que con inopinados efectos especiales. Probablemente su lirismo hubiera tenido mejor plasmación en las más cálidas texturas del cine que en las —por ahora—, algo frías texturas videográficas. También la propuesta formal de Gary Hill en "Primarily speaking", hubiera tenido mejor plasmación en doble monitor que en esa simétrica doble imagen que aprovecha sólo un tercio de una única pantalla. En cualquier caso, Hill ha conseguido una interesante relación entre lenguajes, en una obra donde las imágenes abstraídas se suceden con precisión metronómica al compás de las sílabas. Por su parte —en "Information Withheld"—, Juan Downey asocia con humor e imaginación signos y símbolos de distintas épocas y contextos. Su inteligencia y aparente desenfado nos compensa de tantos "vídeos-artistas" que, pretendiendo analizar críticamente los "mass-media", sólo han conseguido llegar a conclusiones tan tópicas y aburridas como las escuchadas en ciertas aulas de Ciencias de la Información.

Estas cuatro cintas obtuvieron —junto con "Damnation of Faust. Evocation" de Dara Blbaum, "Just le Temps" de Robert Cahen, "Sensible Street" de

John Adams y "Come ti amo" de Marie Andrée—, el polidécimo premio de un jurado que optó acertadamente por destacar la diversidad y calidad del certamen. De este modo, el premio se reparte para adquirir copias de las ocho cintas, que serán emitidas por Euskal Telebista, que no por la TV de Calviño. Si el principio parece acertadísimo, más discutible resulta la inclusión de "Come ti amo" en este elenco, y menos por la vinculación profesional de su autora con uno de los miembros del jurado —J.P. Trefois—, que por la decididamente escasa originalidad de la cinta.

De entre las no premiadas, destaca sobre todo "Amida", de Dan Reeves, que en mi opinión posee el ritmo más fluido, las imágenes más expresivas y la banda sonora más inquietante y creativa de todas las obras presentadas. Son nueve minutos de poesía hermosamente siniestra que el jurado no ha sabido reconocer. También, entre otras, cabe señalar que el interés de los "30 Spots" de Joan Logue —breves retratos no necesariamente figurativos de personajes como Sollers, Hockney, Orian o Jacques Monory—, del documental de Edin Vélez sobre el músico Brian Eno —"Oblique strategist"—, o del retrato de la violencia nocturna conseguido por Branda Miller en "L.A. Nickel". Y, entre los vídeos españoles, la realización de Jordi Torrent —"Moebius business"—, y las intenciones de Juan Carlos Equillor en "Bilbao La Muerte", sin olvidar "Talk Attacks" —de los norteamericanos Marshall Reese y Nora Ligorano, pero producida en la escuela barcelonesa Videografía—, con su sorprendente comicidad y su nada gratuita imaginaria excéntrica. La escasez de la producción española se debe principalmente a la falta de ayudas por parte de instituciones públicas o privadas que afecta al vídeo

como a cualquier otra faceta no tradicional del arte. Hasta ahora, de hecho, tan sólo autores como Antoni Muntadas o Eugènia Balcells —que por su cuenta y riesgo han instalado su residencia en los Estados Unidos—, han podido realizar su obra en condiciones adecuadas.

SECCIONES MONOGRAFICAS: LAS MIL CARAS DEL VIDEO

Las secciones monográficas sirvieron, entre otras cosas, para conocer los ingenios domésticos de José Montes-Baquer —barcelonés radicado en Alemania y coautor con Salvador Dalí de las delirantes "Impresiones de la Alta Mongolia"—, el despliegue tecnológico de "The Vasulkas" —con este mote de "cartoons" se hacen llamar Woody y Stena Vasulka—, las relaciones vídeo/cine y vídeo...policía —a través de cintas de Raúl Ruiz, Elsa Cayó o Michael Klier, presentadas por J.P. Fargier—, la interesante síntesis Bob Wilson-Chantal Akerman-Lewis Carroll efectuada por Claudia von Alemann en "Das Frauenzimmer" —dentro del programa "MonitEUR", asociación que promueve el vídeo europeo y que en esta ocasión concedió su premio a "City of Angels"—, así como las cintas de Bill Viola y la instalación vídeo de Eugènia Balcells. Completaban este variado panorama el Concurso de Vídeo Vasco —ganado por "El Crimen de Heman!" de José M. Zabalza—, el encuentro sobre vídeo y educación, el seminario sobre postproducción para especialistas, y otras presentaciones, como la "performance" de Esther Ferrer, la escultura-vídeo de Mikel Arce e Isabel Herguera —"Lavabo"—, o la concurrencia sesión extraordinaria dedicada al "Video Rock".

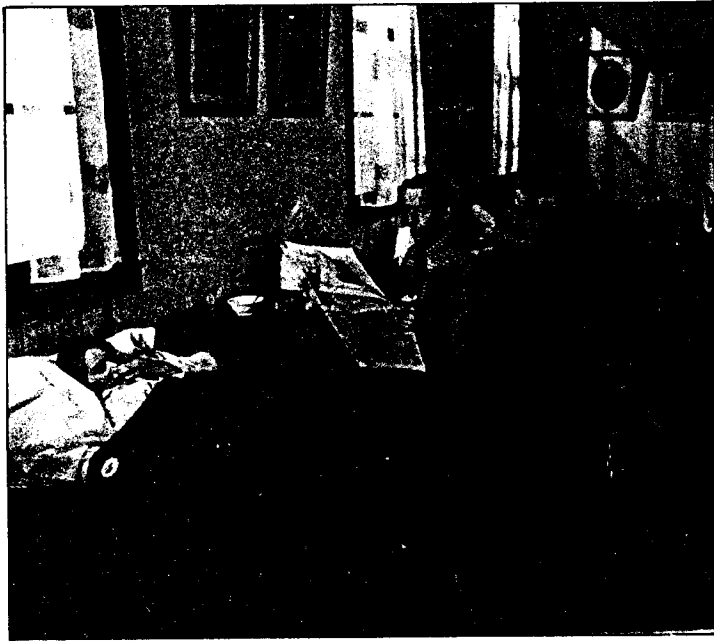
II Festival de Vídeo de San Sebastián

El otro vídeo

EL vídeo ha recorrido un largo y ancho camino desde que en 1965 Nam June Paik utilizara en Nueva York el primer equipo «portapack». Al principio fueron artistas, principalmente de la plástica y músicos, los que en su búsqueda de nuevas formas de expresión vieron en él un mundo por explorar. Apareció entonces lo que ha dado en llamarse «arte vídeo», término confuso que viene aplicándose a formas bien dispares. Con el tiempo han ido surgiendo estilos que, salvo el hecho de utilizar el soporte electromagnético, poco tienen en común. Las experiencias fundamentalmente formales que a fines de los 60 empezaron a recorrer galerías de arte y museos son cada vez más raras. Por supuesto, no desaparecerán; de ellas se alimenta buena parte del ámbito audiovisual contemporáneo (cine, vídeo, televisión), pero han dejado de monopolizar la creación videográfica. Actualmente debería aplicarse la etiqueta «arte vídeo» a las *video-instalaciones*, las *video-performance*, las *instalaciones multi-media*, las *video-esculturas* y a unas pocas cintas directamente relacionadas con el mundo del arte (el trabajo de Antoni Muntadas o Eugenia Balcells, por ejemplo).

La segunda generación de realizadores vídeo ha traído un nuevo soplo, lo que ahora abunda es la ficción, el vídeo narrativo, utilizando el medio como una alternativa al cine independiente. Trabajar en 16 mm. es bastante caro, y aunque el vídeo no sea tan barato como suele afirmarse (el alquiler de los equipos, así como ciertos efectos, entre ellos el ralenti, pueden alcanzar cifras respetables), lo cierto es que una producción poco ambiciosa está al alcance de muchos bolsillos. Evidentemente, un realizador no pasa sin más del cine al vídeo; cada medio tiene su propia especificidad, reflejada en el resultado final. De lo contrario, poco interés tendría la «nueva ola» videográfica.

Ese regreso a la ficción que acabamos de mentar ocupó en el II Festival de Vídeo de San Sebastián un lugar importante. De las casi sesenta cintas presentes en la manifestación, buen número de ellas apuntaban hacia la vertiente



«Stations», de Robert Wilson.

narrativa. Incluso *The Commission*, la última pieza de Woody y Steina Vasulka, pioneros e investigadores de la imagen electrónica, es una experiencia narrativa (y musical). Muchas cintas tienen claros precedentes en el cine «experimental» —otro término confuso—, como *Maik (lilibrik) Ovskij* (40 min., 1983), del italiano Gianni Toti, quien con la ayuda de Lili Brik materializó el desaparecido film de dos minutos que ésta y Vladimiro Mayakovski realizaron en 1916. Viendo el trabajo de Toti uno pensaba en *Tom, Tom, the Piper's Son*, aquel enorme film de los 60 realizado por Ken Jacobs. Pero otras cintas empujan hacia una nueva ficción, éste es el caso de *No-on* (13 min., 1983), de Teresa Wenneberg; *Sensible Shoes* (11 min., 1983), de John Adams; *Come ti amo* (23 min., 1983), de Marie André; *Amida* (9 min., 1983), de Dan Reeves; *Juste le temps* (13 min., 1983), de Robert Cahen, o *Stations* (58 min., 1983), de Robert Wilson. Todas ellas presentes en el festival donostiarra, este año vitrina del nuevo cariz del vídeo mundial, así como la primera edición fue notable repaso histórico.

Hasta fechas recientes la narración videográfica venía a ser el contrapunto, la mofa o subversión del discurso televisivo. Dirigido a grupos sociales amplios (vídeo militantes, documental, etc.) o a la élite que visita las galerías de moda. Pero no es ésa la preocupación esencial de los trabajos mencionados. Está surgiendo una nueva ficción que no acaba de encontrar el modo de difusión propicio. Sí, la televisión; pero ya sabemos con qué ojos miran en esa institución a los productores independientes y demás aves raras. La creación de distribuidoras de vídeo, así como de salas donde éste pueda exhibirse periódicamente y en buenas condiciones (oscuridad y silencio, detalles que —ignoro la razón— acostumbran a descuidarse cuando se trata del vídeo), podrían dar el espaldarazo definitivo que la ficción videográfica necesita. Al otro lado de los Pirineos esas cosas, bien o mal, empiezan a funcionar. Esperemos que en este país alguien arriesgue unos duros y monte un «tenderete vídeo». Público, como se mostró de San Sebastián, lo hay. ■

Jordi TORRENT

BRUSSELS by Night llegó casi por la puerta de atrás, sin hacer ruido, a San Sebastián y se llevó la mitad del premio otorgado a Nuevos Realizadores. Su director, Marc Didden, un hombre de por sí jovial y extrovertido que no se ocupaba en disimular su euforia por el éxito obtenido, se prestó amablemente a explicarnos quién era y de dónde salía.

CASABLANCA: *Aquí no sabemos casi nada del cine belga. ¿Cuál es su situación?*

MARC DIDDEN: No soy un experto como para hacer un análisis del cine belga. Puedo decir que es un país con sólo diez millones de habitantes y por tanto tiene el mismo problema industrial de cualquier país pequeño. Es difícil hacer películas, ya que los productores se plantean las cosas en función del número de entradas a vender. A pesar de todo se hacen unos quince o veinte largometrajes al año, casi todos de bajo presupuesto y muy diferentes entre sí. No existe un *estilo belga*. Hay muchos autores nuevos que hacen un cine muy personal. También hay dos o tres que hacen películas comerciales, pero sólo para el mercado interior... Personalmente, creo que mi película, en un contexto mundial, no tiene nada de nuevo, pero en Bélgica sí... Bueno, ésa es la situación, todo el mundo se lamenta y dice que no se pueden hacer películas, pero en cambio se hacen...

C.: *¿Por qué tipo de cine te sientes influido?*

M. D.: Me gusta mucho el cine americano, pero yo no quiero hacer cine americano porque no tengo los medios... Me gustan las películas sencillas, como las de Hawks, y también los films europeos de Tanner o de Wenders. Me gusta el cine personal, aunque al mismo tiempo me divierte mucho viendo *Star Wars* o *E. T.* Pero, sobre todo, los films de actores, los de Kazan, películas con una buena historia y buenos diálogos y actores que interpretan verdaderamente un papel.

Art vidéo : «de la trame au drame»

A San Sebastian, en plein pays basque, un jury a distingué la vidéographie belge. Où en sont les vidéastes ?

A l'écart des débordements d'un festival de cinéma aux relents essoufflés de «dolce vita», le festival vidéo de San Sebastian s'est affirmé, pour sa deuxième édition, comme l'une des manifestations les plus importantes sur le plan mondial, dans le domaine de la création audio-visuelle électronique.

Le concours international et les séances spéciales consacrées notamment à Bill Viola, Steina et Woody Vasulka ou Raul Ruiz, amènent à la conclusion suivante : les vidéastes eu-

ropéens n'ont plus rien à envier à leurs équivalents américains. Le rapport à l'équipement reste vraisemblablement un facteur déterminant pour les options de travail de part et d'autre de l'Atlantique. Sans trop schématiser, il est possible de dire que l'attitude américaine, plus technologique, enrichit le médium de nouvelles possibilités : synthétiseurs d'images, colorisateurs, etc... ou d'éléments de vocabulaire qui concourent à l'élaboration du langage vidéo. Le danger inhérent à l'exploration technique reste le risque d'enfer-

mement dans un formalisme qui n'a pour objet de discours que les possibilités mêmes de la vidéo.

En Europe, en partie à cause de la difficulté d'accès au matériel, en partie à cause d'une tradition culturelle plus lourde et plus riche, les réalisateurs partent souvent de la crise que peuvent connaître actuellement la peinture, la littérature et même le cinéma, en tant que moyens d'expression d'une société «éclatée». Les démarches sont différentes mais complémentaires. Les échanges intensifs d'information entre réalisateurs devraient permettre d'exploiter la spécificité du langage vidéo sans tomber dans les excès d'un formalisme tautologique ou d'une parodie électronique de formes artistiques plus traditionnelles. Jean-Paul Fargier, théoricien français de la vidéo, a fort bien résumé la situation en parlant du cheminement de l'art vidéo «de la trame au drame».

Distribution des prix

L'association MonitEur (sic !) qui regroupe des organisateurs de manifestations vidéo de différents pays européens s'est faite la championne de la défense des productions d'Europe, sur un marché envahi, peut-être à ou-

LE FRISSON.

Le billet de Duo c'est le frisson immédiat. Parce qu'en quelques secondes, vous allez découvrir, en grattant la fenêtre magique du talon,* que vous avez peut-être déjà gagné de quoi inviter somptueusement la dame de vos pensées dans un merveilleux restaurant. Ou que vous allez enfin pouvoir vous offrir l'appareil photographique de vos rêves.
*(le talon d'un billet entier peut en effet vous faire gagner jusqu'à 50.000 francs.)



Un coup de pouce.



trance, par les bandes américaines. Il reste à espérer que cette réaction, justifiée par la conjoncture actuelle, ne se traduira pas par un protectionnisme qui serait désastreux, mais bien par une structuration et une multiplication d'échanges équitables, de part et d'autre de l'Atlantique. Dans les coulisses du festival, les discussions allaient bon train entre responsables européens et américains. Les premières têtes de pont semblent avoir été établies.

La Belgique occupait une place de choix à San Sebastian puisque quatre œuvres avaient été sélectionnées pour le concours international : «Ultima II» de Nicole Widart, «Chant de Satellite» de Joëlle La Casinière, «Come ti amo» de Marie André et «City of Angels» de

«City of Angels», de Ulay et Abramovic : deux prix pour une œuvre made in Belgium.

Ulay et Abramovic. Parmi les huit réalisations primées par le jury international figurent «Come ti amo» et «City of Angels». Cette dernière a par ailleurs reçu le prix MonitEur. Elle est co-produite par Continental-Vidéo Anvers et Vidéographie Rtb Liège. «Come ti amo» est une production Wallonie Image Production, Image Vidéo et Vidéographie.

Festival et diffusion

Bien sûr, d'aucuns objecteront que l'art vidéo est affaire d'initiés. Ils fu-

rent quand même nombreux pour chaque programmation à San Sebastian. Il est séduisant de faire une comparaison avec le cinéma qui, à ses origines, reprenait les procédés esthétiques du théâtre : plans fixes d'ensemble où évoluaient les acteurs. C'est progressivement que le septième art s'est constitué en discipline autonome et s'est doté de caractères spécifiques. Il en va de même pour la vidéo. Au départ, elle s'inspire du cinéma : c'est la télévision telle que nous la connaissons. Peu à peu, par son flirt avec les arts plastiques ou les découvertes de ses possibilités techniques propres, elle affine son langage et gagne son autonomie. L'art vidéo prépare en fait la télévision de demain. C'est un pari sur l'avenir.

Guadalupe Echevarria, coordinatrice du festival vidéo de San Sebastian ne s'y est pas trompée, qui a institué cette année un concours de réalisations basques dans le cadre du festival. Elle prévoit pour l'année prochaine l'adjonction d'un marché de la vidéo et la diffusion sur la chaîne de télévision basque de la totalité de la programmation du festival. Il faut rendre à César ce qui est à César. A quand un festival de création vidéo sur la deuxième chaîne de la Rtb ?

BERNARD DEGROOTE ●

EXPLOSION.

L'explosion, c'est le mercredi, soir du tirage. Car votre billet y participe comme un billet de loterie habituel. Guettez les résultats... Avez-vous gagné 100.000, 5.000.000 ou un gros lot de 20 millions? Explotez... de joie!

Duo?

Un coup de veine.

will envy the dead. A powerful and thought provoking tape, If You Love This Planet - won an American Academy Award for the Best Short Documentary, 1983.

The second programme was produced for the BBC Community Programmes Unit by Schools Against the Bomb. Suitable for use in schools and as an introduction to nuclear issues, the programme questions the official attitudes to nuclear 'defence'. The programme covers many areas of the debate, from the implications of high accuracy missiles to the laughable plans for civil defence circulated by the government. A well argued challenge to the pro-nuclear lobby.

Two new videos from Concord Films Council, also of interest to teachers and members of peace groups.

One Million Hiroshimas. (Michael Anderson. 30 mins). This video documents the 2nd Congress of International Physicians for the Prevention of Nuclear War in Cambridge in 1982. It records the speeches, informal discussions and personal comments of doctors and scientists from many countries who consider nuclear weapons the "greatest single threat to health in the world today".

Offering a different perspective - Poets Against the Bomb (Francois Fuchs 30 mins). This video is a record of a poetry reading in Chelsea Old Town Hall in 1981. Thirteen contemporary poets (including Adrian Henri, Brian Patten, Ivor Cutler, Adrian Mitchell and Harold Pinter) present an optimistic view on the theme of peace, a mixture of anger, compassion and humour. It would be useful though, to have copies of the poems circulated with the video - perhaps Concord could look into this.

The aforementioned tapes are available from Concord Film Council: 201 Felixstowe Rd, Ipswich, Suffolk IP3 9BJ. Tel - (0473)76012/715754

Concord also publish a catalogue of 'anti nuclear and 'conventional' war films and videos for the GLC's Peace Year. Called 'Films For Peace' 1983' the catalogue is wide ranging and imaginative in it's selection and can be obtained from Concord.



Globe-trotting Jane Parish reviews two European video festivals: the Kijkhuis in the Hague, and the San Sebastian festival in northern Spain.

This article makes no attempt to analyse or adopt a critical stance towards particular works shown at the two festivals. Its purpose is to give an idea of how such festivals are run and the ways in which participation in such events can be important. There have

been a number of such European festivals, which broadly speaking aim at the "cultural end" of the spectrum. Any qualms about putting the label 'Art' on certain video works which may be felt in Britain do not seem to be felt so strongly on the continent. Although both festivals included some documentary and community based tapes, they were in a minority.

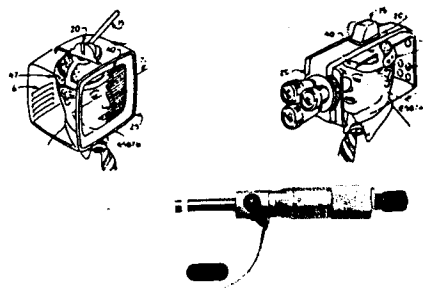
Both festivals are in their second year. The World Wide Video festival is organized by workers at the Kijkhuis in the Hague. This organisation holds regular screenings of video and works in related media as well as housing a public access library. They also act as distributor for Dutch and foreign tapes and through a linked organisation - "Meatball" - are involved in production. After a long period of establishing the Kijkhuis in regard to premises and activities they now receive financial aid from the government. The main aim of the festival, as stated in the festival catalogue, was "to stimulate the production and presentation of video": they did not feel that prize giving was appropriate at such an event. The tapes were chosen on open submission and members of the selection committee also travelled to various distribution and production centres to view work. In all, over a hundred tapes were shown as well as a number of installations and performances. There was an awful lot to view, especially as the touring video show - "the Second Link" - was also showing in Amsterdam. Tapes were shown from twelve in the morning to sometimes one the following morning over six days and in three locations. However, the programming was planned so as to allow viewing of all tapes, so long as eyes and brain didn't collapse under the strain. The largest number of tapes came from the United States, thirty in all, which is surprising considering that although a number of British tapes were submitted only one was selected: John Adams' Sensible Shoes. Twenty-two tapes made by producers in France were shown which confirms the impressive growth in video production in France in recent years. Other tapes in the festival came from Canada, West Germany, Netherlands, Austria, Chile and Yugoslavia. The catalogue of the festival is available from the Kijkhuis. There were no formal discussions or seminars but informal discussion took place in between long bouts of viewing. The organization of the festival was technically and generally extremely efficient. As a way of becoming more aware of the variety of work being produced in Europe (and to a lesser extent in North America - which is more familiar to Britain) it was very useful.

The San Sebastian festival had a different feel to it. The city being located on the northern coast of Spain, the weather was fine and the event was concurrent with a well established film festival, so there were plenty of social events to negotiate. There is very little video production facilities in Spain generally and although a large media center was being planned for San Sebastian, plans were stopped when funds had to be diverted into flood relief in the San

Bilbao region. To to organise a video festival on this scale in Spain was quite an achievement.

Again the programme was selected on the basis of open submission and the selectors travelled abroad to select work - the did not come to Britain. London Video Arts were asked to select two tapes produced in 1983 for inclusion. Video programmes were held in the basement of the city hall, an enormous space which suffered somewhat from not being light proof and the acoustics were at times a problem. Thirty-six tapes were shown four days, again the USA provided the most tapes (9).

Apart from the main body of work shown tapes were presented and discussed by Bill Viola (who has been involved in experimental video in the USA), Steina and Woody Vasulka (founder members of the Kitchen in New York and who now produce video from their base in New Mexico -), Jean-Paul Fargier (professor of video at the University of Paris), and Jose Baquer (who is working on audio-visual projects for Spanish television). There was also a presentation of previous Moniteur award winners. Despite the necessity for running translations these forums for discussion were helpful and there was plenty of time to meet and talk with tape-makers, programmers and distributors. There was also the opportunity, in the mornings to view certain tapes again or to meet and talk with tape-makers, programmers and distributors. The international jury decided to split the festival prize between eight tapes due to the impossibility of making valid comparisons between a production like Robert Wilson's "Stations" made on a budget of \$50,000 with low budget productions or a documentary with a purely abstract work. From Britain John Adams' "Sensible Shoes" was selected and it is hoped that the eight will be shown on Spanish television later in the year. The other award presented was the Moniteur prize. Moniteur is an organization founded in 1982 to promote the distribution of European tapes in North America as well as encouraging more interchange between European countries. This is particularly important for Britain as very little is known in the rest of Europe about the activity and growth of the use of video which has occurred here.

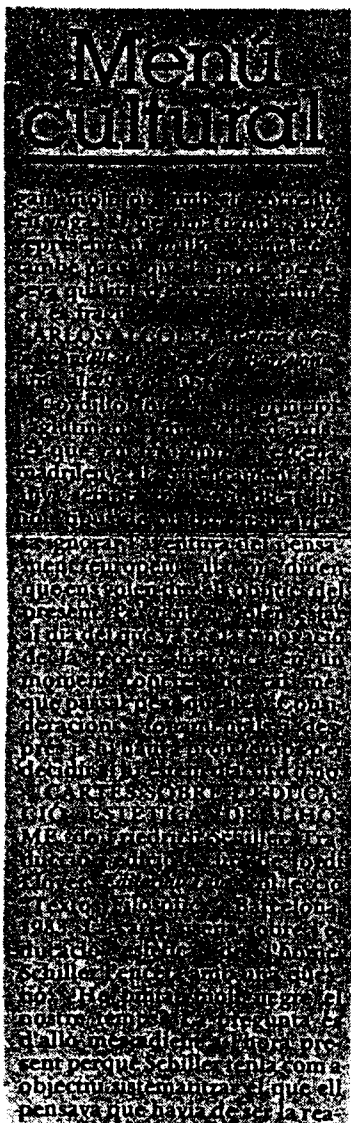


KICKING ASS

From John Hopkins

Framed Youth an excellent programme reportedly bought by C4, was fine-edited at Fantasy Factory and not at another video project as stated by your reviewer Pat Sweeney. Give him a white stick and a free transfer to N.M.E.

He's already gone - Barry Gibson. Bye Bye - Pat Sweeney.



Festival de cinema a Donostia ● Com a subsecció amb entitat pròpia, el II Festival de Vídeo s'ha celebrat enguany amb l'objectiu de posar-se en un lloc de prestigi a nivell internacional en la producció del vídeo de creació i de promoure paral·lelament l'obra basca. La present edició ha inclòs la convocatòria d'un concurs basc i un altre d'internacional.

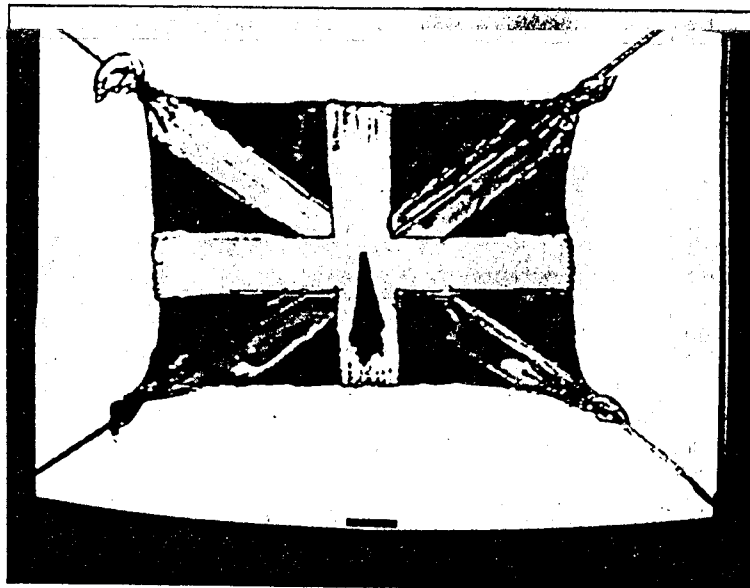
La imatge electrònica de creació es perfila amb caràcter propi

Ies trenta-nou cintes ha caracteritzat el Festival de Vídeo, i introdueix força discussions entorn del tema de la tecnologia, l'art i la imatge electrònica.

El vídeo i la tècnica

"L'artista ha de dominar la tècnica que fa servir; no l'ha d'exhibir, sinó saber utilitzar-la", opina Dorine Mignot, presidenta del jurat internacional. Per la seva banda, Bill Viola, el mestre nord-americà en l'ús de la imatge de vídeo, creu: "La tecnologia no és un objecte, sinó una filosofia. El fet definitori és l'ús que es fa de la tecnologia, i això no està enlloc més que en la ment del qui crea".

Els assistents al Festival varem tenir l'oportunitat de contemplar



El dibuixant de còmics Juan Carlos Eguillor fa servir els seus dibuixos per crear "Bilbao la Muerte".

països diferents) que "merèix" considerar positiu perquè ha reunit creadors de tot el món, i això no és gaire usual. El fet, però, que ha vingut públic de dues menes (el local i l'internacional) ha creat expectatives i exigències diferents".

En el marc del Festival es varen celebrar els dos primers dies unes Jornades sobre Vídeo i Ensenyament, en les quals els treballs (d'Euskadi i de Catalunya, principalment), i també les discussions, van plasmar els temes més candents: que el vídeo no pot mai substituir el professor, que l'educador no té coneixements tecnològics i que fan falta materials tècnics als centres educatius.

ANABEL ABRIL

Festival van San Sebastian

Video ontdekt fictie en drama

De luxeuze badstad San Sebastian in Spaans Baskenland herbergt sinds kort het meest uitgebreide en belangrijkste videofestival in Europa. Aanvankelijk slechts een verlegen aanhangsel, lijkt video in het „Festival de Cine de San Sebastian” een steeds belangrijker plaats in te nemen. Wellicht zit de strijd van de Basken voor een politieke bevestiging van de eigen kulturele identiteit hier voor iets tussen. Video kan immers ook als een vorm van televisie-met-andere-inhoud gehanteerd worden. Videodokumentaires — „Baskische video” — en videokunst zijn dan ook de twee pijlers waarop dit festival rust.

Een selectie uit het videofestival van San Sebastian, dat enkele weken geleden plaatsvond, wordt voorgesteld door festival-direktrice Guadalupe Echevarria in het Atelier Ste Anne te Brussel. Het Atelier Ste Anne, dat met deze manifestatie zijn videoseizoen opent, en de Nieuwe Workshop worden stilaan de belangrijkste vertoningsplaatsen van onafhankelijke video-producties in België.

Het „Festival de Video” in San Sebastian is uitgegroeid tot een internationaal trefpunt voor ieder die ook maar op enige wijze met de toekomst van onafhankelijke video-producties bezig is. De vereniging Moniteur, die de belangen van de Europese videokunst wil behartigen en bekendmaken en waarin de belangrijkste Europese musea en critici zetelen, hield in San Sebastian haar eerste algemene vergadering. In haar kielzog verschenen talrijke Europese en Amerikaanse verdelers en programmatoren. Een sterke Belgische afvaardiging, waaronder de Nieuwe Workshop en het Antwerpse ICC, bewees dat men ook in ons land video ernstig neemt. De ideeën en contacten die onze mensen mee naar huis namen, komen hopelijk ook de overheid ter ore.

De dialoog tussen Europeanen en Amerikanen stemt vooralsnog weinig optimistisch. Aan de overkant van de oceaan verschuilt men zich achter de taalverschillen en de problemen die komen kijken bij het overzetten van het Europese Pal- en Secam-systeem naar de Amerikaanse NTSC-standaard. De Amerikaanse musea (bv. bekende en nauwelijks overzichte standaard) apparatuur waarmee ook Europese tapes kunnen worden afgespeeld. Voor het overige gaapt er een wereldwijde kloof tussen de onuitputtelijke mogelijkheden van de Amerikaanse videomakers, die reeds de mond vol hebben over hun „Interactive Videodiscs” en het kunst- en vliegwerk van de Europeanen. Maar deze ongelijkheid betekent niet dat de Europese werken minder interessant zijn, integendeel.

De jonge Duitser Klaus vom Bruch heeft al verscheidene jaren „knutselwerk” dat keer op keer het bekijken waard is. Vom Bruch wisselt in een razendsnel tempo archiefbeelden af, meest met betrekking tot de oorlogsgeschiedenis met zijn eigen portret.

Het gezicht van de kunstenaar straalt tegelijkertijd verontschuldiging en fascinatie uit: „Warum wir Männer die Technik so lieben”. De videomachine, die de beelden eindeloos herhaalt, wordt zelf een helse oorlogsmachine. Nu wijkt de onverholven politieke commentaar van de kunstenaar meer en meer voor — dubbelzinnig — Hollywoodiaans spektakel.

In „Charmant Band” speelt Klaus vom Bruch zelf de piloot aan boord van een bommenwerper. Een vrouwenstem herhaalt voortdurend het woord „charmant”. Langzamerhand echter valt het geluid van de propellers niet meer te onderscheiden van „charmant”. De collage wordt het zo onverschillig als het oorlogsgeweld zelf. Maar deze voorstelling om de voorstelling resulteert in niet minder effectieve kritiek op het absurde karakter van de krijgsmachten. Met het werk van Vom Bruch wordt meteen ook de ongelijkheid tussen maatschappelijke en beeldende pamfletten aangeduid. Deze ongelijkheid levert een nogal wankel constructie op, een euveld waar meerdere videofestivals last van lijken te hebben. Niet iedereen gaat door het leven als Jean-Luc Godard.

Film

Terwijl video in de jaren zestig en zeventig vooral als een verlengstuk van de beeldende kunst werd aangeprezen, wordt nu vooral de nadruk gelegd op de verwantschap met film. In het geval van de Franse videokunstenaars en de Duitse Claudia von Alemann en onze eigen Marie André is die bewering zonder meer juist, de films van Duras en Akerman zijn nooit veraf. In „Come ti amo” van Marie André schuiven verscheidene personages voorbij die nagenoeg onbekend blijven. Een verhaal zonder begin of einde over relaties en ontmoetingen in de

grootstad. Als de kijker denkt vat te krijgen op een van de personages, gaat Marie André over naar alweer een andere straat of flat. De cameravoering en de montage wekken de indruk dat men kijkt door het zijraampje van de auto: mensen en dingen flitsen voorbij. Het gebrek aan communicatie wordt nog onderstreept door het voortdurend aanzwellen en uitdoven van haast onverstaanbare gesprekken.

Heel wat jonge videokunstenaars tonen een grote belangstelling voor fictie. Het leven keert terug in het elektronische beeld. De Franse criticus Jean-Paul Fargier, verbonden aan Les Cahiers du Cinéma, sprak in dit verband in San Sebastian over „de la trame vers le drame”. Een uitspraak die op schitterende wijze werd geïllustreerd door de — geheel onverwachte — video-opera „The Commission” van videopionier Woody Vasulka.

Het oog van de videocamera speelde steeds een ondergeschikte rol in het werk van het Amerikaanse video-echtpaar Vasulka; het elektronische proces was belangrijker dan de realiteit van de opname. Met behulp van ingewikkelde computers en syntesizers creëerden de Vasulka's beelden waarin het tv-signaal voorwerp is van abstracte kleur- en vormveranderingen.

In „The Commission” wordt echter de wereld verkend die zich bevindt vóór de camera. Een dramatische episode uit het leven van Paganini en Berlioz — de zieke duivelskunstenaar Paganini wordt door het Parijse „Journal des débats” overgehaald om Berlioz een som geld te overhandigen opdat deze zijn werk verder kan zetten — zet Woody Vasulka om in koortsachtige elektronische „bedrijven” die de buitenissigheid van de romantische époque op doeltreffende wijze schetsen. De komponist Berlioz wordt gespeeld en gezongen door niemand minder dan Robert Ashley, die ook een deel van het libretto voor zijn rekening nam.

Drama vinden we ook terug in „Stations”, het nieuwste videowerk van de Amerikaanse theaterregisseur Robert Wilson. Een jongetje in een „afgelegen huis op de heuvel” houdt niet op met dagdromen. Of worden vader, moeder en kind bedreigd door een kinderverlokker in een

zwarte limousine — regisseur Bob Wilson? — die de dromen van het jongetje dikteert via een gesloten tv-circuit? Futuristische ridders, bergen zand, sprekende pingoeïns en een woeste bergrivier zorgen voor wondermooie beelden, maar die hadden we al ergens eerder gezien.

Bekroond

Voorstelling om de voorstelling, fictie en drama lijken nieuwe krachtlijnen te worden in de videokunst van de jaren tachtig. Maar het overgrote deel van de verdedigers van de videokunst wil of kan geen duidelijke criteria aanbrengen. Dit gevoel van onmacht werd in San Sebastian nog maar eens bewezen door de beslissing van de internationale jury, in één klap acht verschillende werken te bekronen: „City of Angels” van Marina Abramovic en Ulay, „Sensible Shoes” van John Adams, „Come ti amo” van Marie André, „Damnation of Faust: Evocation” van Dara Birnbaum, „Just le temple” van Robert Cahen, „Information Withheld” van Juan Downay, „Primarily Speaking” van Gary Hill en „Stations” van Robert Wilson. Moniteur bekroonde op zijn beurt eveneens „City of Angels”, een coproductie van Continental Video en RTBF-Luik. „City of Angels” en de overige „Bangkok Tapes” worden binnenkort op verscheidene plaatsen in België voorgesteld.

Volgende belangrijke festivalafspraak in maart, in het Franse Montbeliard. De Nieuwe Workshop belooft in ieder geval een paar Vlaamse inzendingen. Ondertussen wordt in de Nieuwe Workshop een retrospectieve georganiseerd van het werk van de Vlaamse videopionier Danny Matthys.

Chris DERCON

Atelier Ste Anne, selectie videofestival San Sebastian met André, Birnbaum, Cahen en Wilson, 24 oktober om 20 u. 30; Michel Laub en de „Bangkok Tapes”, 7 november om 20 u. 30; Jean-Paul Fargier over „La vidéo: un art de moins”, 21 november om 20 u. 30; Claudia von Alemann en „Das Frauenzimmer”, 5 december om 20 u. 30.

Nieuwe Workshop, Danny Matthys met videowerk van 1973-1975 op 26, 27 en 28 oktober om 20 u. 30, videowerk van 1976-1978 op 2, 3 en 4 november om 20 u. 30, videowerk na 1978 en installatie Expo-Bar op 9, 10 en 11 november om 20 u. 30.

Dossiers lokale radio's bij D'Hondt

BRUSSEL (belga) — Luidens een mededeling ontving staatssecretaris D'Hondt een eerste grote lading dossiers van lokale radio's. Tijdens de voorbije maanden voerde gemeenschapsminister voor cultuur Poma samen met de raad van niet-openbare radio's een eerste selectie door om uit te maken welke lokale radio's op basis van het dekreet van 6 mei 1982 „voorlopige erkenning” konden krijgen. Vanaf nu kan staatssecretaris D'Hondt, die bevoegd is voor de technische kant van de zaak door de RTT laten onderzoeken welke lokale radio's ook in aanmerking komen voor een zendvergunning.

Op basis van de technische karakteristieken van de radio's (antennehoogte, geografische ligging, gewenste reikwijdte, enz.) zal de RTT nu een voorstel van frekwentieverdeling en -spreiding opmaken. Hierdoor werd een speciaal computerprogramma ontworpen.

De door de ordinator toegevoerde frekwenties worden dan gekoördineerd met onze buurlanden om storingen in de grensgebieden te vermijden.

Deze coördinatie met onze buurlanden kan wel enige tijd duren omdat hiervoor een internationaal overeengekomen procedure moet gerespecteerd worden.

Dit voorlopige frekwentieplan, zal staatssecretaris D'Hondt dan weer overmaken aan de Vlaamse Gemeenschap, op basis waarvan deze de definitieve erkenningen zal kunnen toekennen.

KERK EN W

Vancouver-teksten in het Nederlands

LEUVEN (cip) — Precies twee maanden na de algemene vergadering van de Wereldraad van Kerken in Vancouver zijn de rapporten van deze uitonderlijk belangrijke oekumenische bijeenkomst reeds in Nederlandse vertaling beschikbaar.

Ze verschenen in het boek „Vanuit Vancouver” van H. Fiolet, die de Nederlandse Raad van Kerken in Vancouver vertegenwoordigde. Na zijn indrukken van de vergadering zijn er de belangrijkste verklaringen en de verschillende sektierapporten in opgenomen.

Het belang van deze uitgave voor de doorwerking van de assemblée naar het plaatselijk vlak in Nederland en Vlaanderen spreekt voor zichzelf.

„Vanuit Vancouver” (139 blz., 275 fr.) verscheen bij de Nederlandse uitgeverij De Horstink (Amersfoort), in België vertegenwoordigd door Acco, Tiensterstraat 134-135 te 3000 Leuven, tel. 03-233520.

Symposium religie-moraal-homosexualiteit

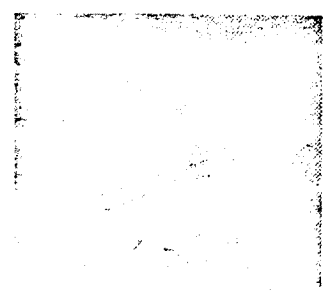
BRUSSEL (cip) — De „Homo en Kruis”-conferentie wordt op zaterdag 23 oktober in het Theologisch Instituut van de Universiteit van Brussel gehouden.

„Lichting van Piet Theys”

Gert Fonteyne overleden

BRUSSEL — BRT-sportjournalist Gert Fonteyne is dinsdag op 47-jarige leeftijd overleden aan de gevolgen van een hersenbloeding die hij enkele weken geleden opliep. Gert Fonteyne werd op 19 mei 1936 in Bergerhout geboren. Zijn vader was Ast Fonteyne, een vroeger bekende dekkamator.

In 1958 kwam Gert Fonteyne terecht bij de groep van de BRT-sportcommentatoren.



huisde Fonteyne naar de redactie van BRT-2-Antwerpen. Daar zorgde hij voor het regionale nieuwsmagazine „Focus”.

Fonteyne zei zelf in een interview: „Aan de clubs zou ik we geen rekenschap verschuldigd, en dienstbaar. Het is er niet meer bij. Alleen de luisteraar is van belang. Hij heeft recht op een kritische begeleiding van de sport.”

Adoptie van Indonesische kinderen verboden

BRUSSEL (cip) — Indonesische kinderen worden niet meer geadopteerd in België.

Menú cultural

...ment, però, va decidir, a causa de l'heterogeneïtat —de qualitat i de gènere— de les obres, no donar un sol premi com estava previst, sinó fer menció dels vuit treballs considerats "representatius de l'espectre i la qualitat del Festival". La postura no es redueix a una contestació al nou sistema dels premis, sinó que significa també una voluntat de diferenciar-se del sistema de funcionament típic dels festivals de cinema.

La diversitat de les obres és innegable i es reflecteix bé en les vuit mencionades pel jurat: La simplicitat i sensibilitat de *City of Angels* (Marina Abramovic & Ulay); el ritme impressionista que defineix un petit moment de la vida a *Juste le temps* (Robert Cahen); l'ambigüitat com a forma i com a contingut expressada a *Primarily Speaking* (Gary Hill); l'acurada perfecció, sense cap llenguatge parlat, de les imatges que tracten de les fantasies d'un nen a *Stations* (Robert Wilson); la consideració de la tecnologia com un estat de l'art a *Damnation of Faust: Evocation* (Dara Birnbaum) que expressa simbòlicament la complexitat de la relació entre el jo i el món exterior; la relació espacial entre les persones i els espais a *Come ti amo* (Maria André); el contingut oníric-televísiu de *Sensible Shoes* (John Adams); la forma documental atípica d'expressar un discurs sobre els signes i els símbols a *Information Withheld* (Juan Downey).

Cintes, totes, que ha mencionat el jurat perquè són les més properes a un "llenguatge vídeo", i que mostren una voluntat, per part dels autors, de trobar noves formes d'expressió de la imatge. Precisament aquesta capacitat d'experimentació àudio-visual ha caracteritzat el Festival de Vídeo, i introdueix força discussions entorn del tema de la tecnologia, l'art i la imatge electrònica.

El vídeo i la tècnica

"L'artista ha de dominar la tècnica que fa servir; no l'ha d'exhibir, sinó saber utilitzar-la", opina Dorine Mignot, presidenta del jurat internacional. Per la seva banda, Bill Viola, el mestre nord-americà en l'ús de la imatge de vídeo, creu: "La tecnologia no és un objecte, sinó una filosofia. El fet definitori és l'ús que es fa de la tecnologia, i això no està enlloc més que en la ment del qui crea". Els assistents al Festival varem tenir l'oportunitat de contemplar

Festival de cinema a Donostia • Com a subsecció amb entitat pròpia, el II Festival de Vídeo s'ha celebrat enguany amb l'objectiu de posar-se en un lloc de prestigi a nivell internacional en la producció del vídeo de creació i de promoure paral·lelament l'obra basca. La present edició ha inclòs la convocatòria d'un concurs basc i un altre d'internacional.

La imatge electrònica de creació es perfila amb caràcter propi

Les trenta-nou cintes (de catorze països diferents) presentades a concurs internacional han estat considerades prou representatives de l'actual producció mundial. El jurat, però, va decidir, a causa de l'heterogeneïtat —de qualitat i de gènere— de les obres, no donar un sol premi com estava previst, sinó fer menció dels vuit treballs considerats "representatius de l'espectre i la qualitat del Festival". La postura no es redueix a una contestació al nou sistema dels premis, sinó que significa també una voluntat de diferenciar-se del sistema de funcionament típic dels festivals de cinema.

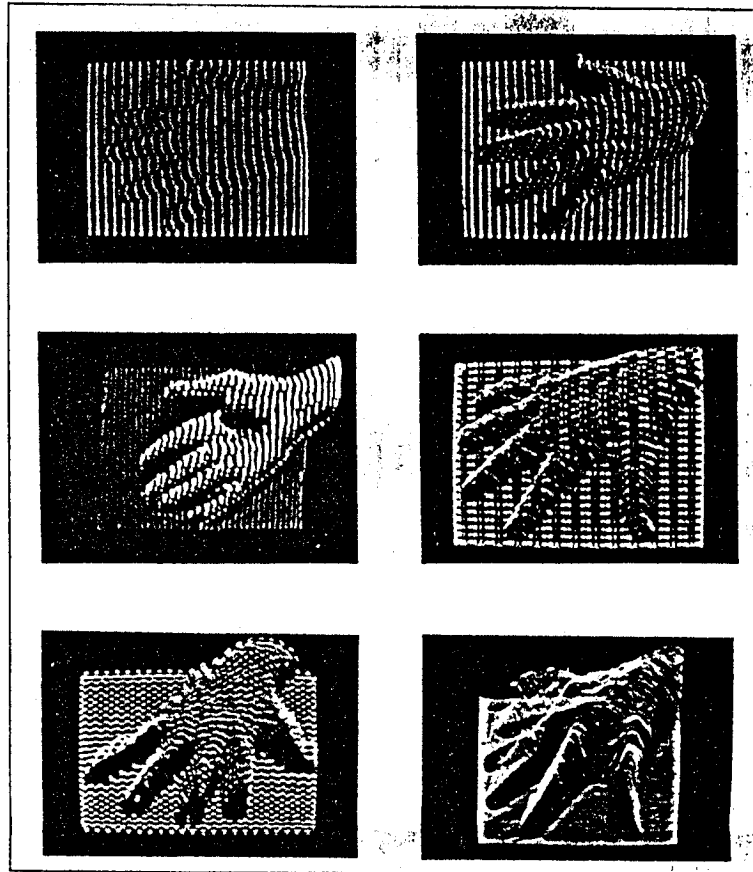
La diversitat de les obres és innegable i es reflecteix bé en les vuit mencionades pel jurat: La simplicitat i sensibilitat de *City of Angels* (Marina Abramovic & Ulay); el ritme impressionista que defineix un petit moment de la vida a *Juste le temps* (Robert Cahen); l'ambigüitat com a forma i com a contingut expressada a *Primarily Speaking* (Gary Hill); l'acurada perfecció, sense cap llenguatge parlat, de les imatges que tracten de les fantasies d'un nen a *Stations* (Robert Wilson); la consideració de la tecnologia com un estat de l'art a *Damnation of Faust: Evocation* (Dara Birnbaum) que expressa simbòlicament la complexitat de la relació entre el jo i el món exterior; la relació espacial entre les persones i els espais a *Come ti amo* (Maria André); el contingut oníric-televísiu de *Sensible Shoes* (John Adams); la forma documental atípica d'expressar un discurs sobre els signes i els símbols a *Information Withheld* (Juan Downey).

Cintes, totes, que ha mencionat el jurat perquè són les més properes a un "llenguatge vídeo", i que mostren una voluntat, per part dels autors, de trobar noves formes d'expressió de la imatge. Precisament aquesta capacitat d'experimentació àudio-visual ha caracteritzat el Festival de Vídeo, i introdueix força discussions entorn del tema de la tecnologia, l'art i la imatge electrònica.

El vídeo i la tècnica

"L'artista ha de dominar la tècnica que fa servir; no l'ha d'exhibir, sinó saber utilitzar-la", opina Dorine Mignot, presidenta del jurat internacional. Per la seva banda, Bill Viola, el mestre nord-americà en l'ús de la imatge de vídeo, creu: "La tecnologia no és un objecte, sinó una filosofia. El fet definitori és l'ús que es fa de la tecnologia, i això no està enlloc més que en la ment del qui crea". Els assistents al Festival varem

tenir l'oportunitat de contemplar



Woody Vasulka podria crear amb la imatge electrònica tot el cos humà.

les obres de Bill Viola (presentades fora de concurs), artista preocupat per la percepció de les imatges i dedicat a la creació d'un art universal, que tothom pugui entendre.

A *Chott el-Djerid*, per exemple, obra que mostra les imatges il·lusòries que es produeixen al desert saharià a causa de la calor, contrasatades amb els fenòmens similars d'un paratge extremament fred, Viola aconsegueix, sense fer servir cap mena de manipulació tècnica, introduir l'espectador en una incertitud entre la realitat i la fantasia.

Cal destacar també la famosa parella Vasulka (Steina i Woody) amb els seus treballs, igualment

fora de concurs. El seu interès pel funcionament de la càmera i la creació de les imatges des del seu interior ha fet que ells mateixos fabriquin les càmeres que utilitzen. Aquesta creació d'imatges electròniques serveix per establir un diàleg real entre l'instrument i la imatge.

Encara que la producció nord-americana és la més important, i la que s'ha distingit sempre per la innovació tècnica, tal com correspon al seu desenvolupament com a país a nivell mundial, Europa té en aquest context un paper cada cop més rellevant. El Festival de Vídeo ha presentat MonitEUR, grup informal (format per tretze membres de sis

països diferents) que "pretén promoure i donar a conèixer el vídeo feta Europa, per respondre així al desigual intercanvi entre la producció europea i les nord-americana i japonesa". Amb l'objectiu d'atreure l'atenció sobre el vídeo de creació, dona un premi simbòlic als festivals d'Europa. A Sant Sebastià aquest premi va correspondre a *City of Angels*, cinta belga també citada pel jurat internacional.

Poca producció espanyola

L'espai que queda per a la producció espanyola el marca el fet que molts creadors han emigrat, per trobar condicions de treball, a l'estranger. Juan Carlos Eguillor, conegut dibuixant de còmics, és una de les poques excepcions, amb l'obra *Bilbao la Muerte*, presentada a concurs.

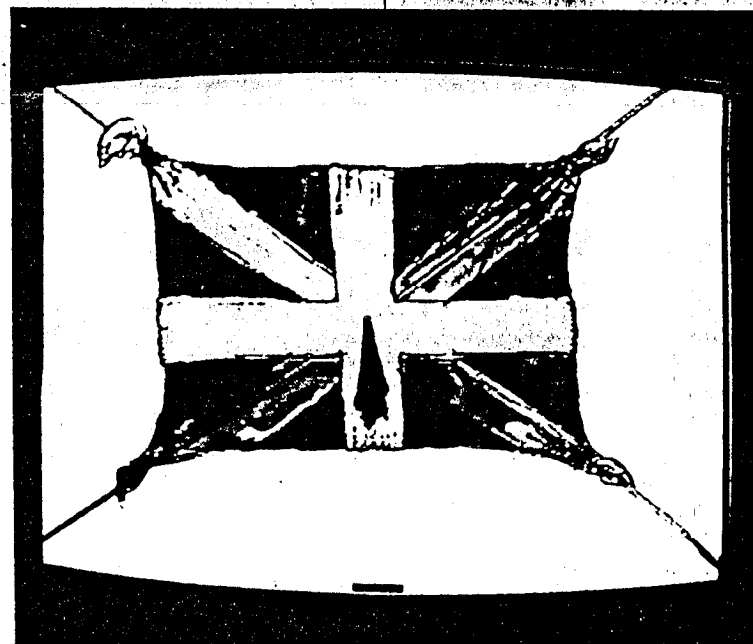
El jurat de vídeo basc, format per Santos Zunzunegui, J.A. Mingolarra (de la Universitat del País Basc), i Josu Erguin (d'Euskal Telebista, televisió basca), varen decidir per unanimitat premiar l'obra de José Maria Zabala *El crimen de Hernani*. La mostra de les obres fetes a Euskadi va ser formalment diferent de la internacional, amb més documentals i no tanta experimentació visual.

Eugènia Balcells (que treballa als Estats Units) va presentar una instal·lació, *From the center*, formada per dotze monitors posats en cercle, tots amb imatges i so propis, i un centre on hi ha una pedra. L'obra vol expressar la visió que té una persona des d'un punt determinat de la Terra.

També José Montes-Baquer (que treballa per a la televisió de Colònia, a la RFA) va presentar les seves obres, entre les quals destaca *Impresiones de la Alta Mongolia*, feta amb Salvador Dalí.

El balanç global del Festival l'ha expressat Guadalupe Echevarría, organitzadora: "Es pot considerar positiu perquè ha reunit creadors de tot el món, i això no és gaire usual. El fet, però, que ha vingut públic de dues menes (el local i l'internacional) ha creat expectatives i exigències diferents".

En el marc del Festival es varen celebrar els dos primers dies unes Jornades sobre Vídeo i Ensenyament, en les quals els treballs (d'Euskadi i de Catalunya, principalment), i també les discussions, van plasmar els temes més candents: que el vídeo no pot mai substituir el professor, que l'educador no té coneixements tecnològics i que fan falta materials tècnics als centres educatius.



El dibuixant de còmics Juan Carlos Eguillor fa servir els seus dibuixos per crear "Bilbao la Muerte".

25